

Lydie Grandet

« ... son inconscient à elle...
ne lui fait pas la part belle * »

Ce passage du séminaire qu'il me revient de commenter ce soir est sûrement un de ceux sur lesquels je reviens souvent...

Il est difficile de le commenter en l'extrayant de son contexte. Je tiens donc pour acquis ce qu'a montré la dernière fois Nicole Bousseyroux : il y a équivalence entre le savoir acquis de *lalangue* et le savoir qui s'exerce dans le symptôme, dont la conséquence est qu'entre l'acquis et l'exercé rien ne se perd.

Dans la suite du passage qu'a commenté Nicole Bousseyroux, à la fin de la page 89, il me semble important de souligner la définition que donne Lacan de la fonction de la lettre quant au savoir : « Ainsi se déduit *du* fait que le savoir est dans l'Autre, qu'il ne doive rien à l'être si ce n'est que celui-ci en ait véhiculé la lettre. » Ensuite il ajoute : « Je pense que vous sentez là quant au savoir, la fonction que je donne à la lettre. [...] C'est celle qui fait la lettre analogue d'un germe, germe que nous devons [...] sévèrement séparer des corps auprès desquels il véhicule vie et mort tout ensemble ¹. » J'aimerais d'abord, dans le passage qu'il me revient de commenter, souligner le courage de Lacan : « [...] ces discours que j'ai le courage de poursuivre devant vous » ; je l'entends comme le courage nécessaire à soutenir son dire, courage que l'analyse permet et, j'ajouterai, que l'analyse exige ; je vous renvoie au début de la séance suivante : « Il n'y a du dit que de l'être mais cela n'impose pas la réciproque. Par

* Intervention faite à Paris le 24 janvier 2013 dans le cadre du séminaire de l'EPFCL 2012-2013, « Que peut-on savoir du savoir inconscient ? ». Commentaire du séminaire *Encore*, de « L'embêtant est que l'Autre » à « ne lui fait pas la partie belle », p. 90-91.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 89 : en italique « du » (version enregistrée) au lieu de « au » (version du Seuil).

contre, ce qui est mon dire, c'est qu'il n'y a de l'inconscient que du dit. Nous ne pouvons traiter de l'inconscient qu'à partir du dit, et du dit de l'analysant. Ça, c'est un dire ². »

J'y entends le courage qu'exige une position éthique face à l'insupportable de ce que Lacan, ailleurs, appelle « l'immonde ». Dans la leçon précédente de ce séminaire *Encore*, Lacan a évoqué « la patience et le courage à y faire tête » qu'a l'âme face à l'intolérable du monde. Je le mets volontiers en lien avec ce qu'il amène dans la leçon du 11 juin 1974 lorsqu'il parle de l'animation de la jouissance du corps qu'introduit *lalangue* : « C'est de *lalangue*, telle que je l'écris, que procède ce que je ne vais pas hésiter à appeler [...] l'animation de la jouissance du corps ³. »

Deux axes se dégagent de ce passage : l'un concerne l'Autre comme lieu en tant qu'il fait le « pas-tout, justement en ce qu'il est la part du pas-savant-du-tout dans ce pas-tout » ; l'autre concerne « la chère femme ».

J'ai choisi de mettre l'accent sur ce qui concerne « la chère femme » parce qu'il me semble qu'ensuite s'en déduit ce que Lacan avance précédemment : « C'est l'Autre qui fait le pas-tout, justement en ce qu'il est la part du pas-savant-du-tout dans ce pas-tout ».

« La chère femme »

Je ferai une remarque préalable. Il y a quelques écarts avec la version enregistrée du séminaire : Lacan ne répète pas « la chère femme » ; par contre, il dit « *si le désir*, la libido n'est que masculine » ; enfin, il termine en disant : « Cet inconscient, qu'en dire ? Sinon à tenir avec Freud qu'il ne lui fait pas *la part* belle. »

Je crois pouvoir dire que nous avons ici la thèse qui traverse tout le séminaire *Encore* : « La chère femme, ce n'est que de là où elle est toute, c'est-à-dire là d'où la voit l'homme, rien que de là, qu'elle peut avoir un inconscient. Ça lui sert comme chacun sait, à faire parler l'être parlant, ici réduit à l'homme, c'est-à-dire [...] à n'exister que comme mère. »

Depuis longtemps, lorsque je lis ce passage, je ne peux pas ne pas y entendre l'équivoque chère/chair. Équivoque qui m'oriente à le lire

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 92

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Les non-dupes errent*, leçon du 11 juin 1974, inédit.

comme un commentaire des formules de la sexuation : côté droit, en effet, $\text{L}\acute{\text{a}}$ a rapport avec ϕ , situé côté gauche. Nous pouvons ainsi déduire pourquoi « la femme ne sera jamais prise que *Quoad matrem*. La femme n'entre en fonction dans le rapport sexuel qu'en tant que la mère ⁴ ». On peut, là, retenir l'idée d'une fonction maternelle.

Parce que « nous sommes dans la peau de cette histoire incroyable qui est l'esprit humain, l'espèce humaine ⁵ », *lalangue*, en un seul mot, nous vient de celle qui nous a mis au monde, en tant que « langue privée du couple originaire de la mère et de son petit prématuré, la langue de l'*Éros* du premier corps à corps dont les mots font trace pour la jouissance qu'ils recèlent ⁶ », ainsi que Colette Soler la définit dans *Ce que Lacan disait des femmes*. Le rapport à la langue maternelle est un rapport de jouissance, jouissance suscitée par ses sonorités.

C'est ainsi que je comprends pourquoi, dans le *Séminaire XXIII*, Lacan insiste sur la *phonction* de phonation : « ϕ situe les rapports de ce que j'appellerai une *phonction* de phonation. C'est là l'essence du ϕ , contrairement à ce qu'on croit. C'est une phonction de phonation qui se trouve être substitutive du mâle, dit homme, comme tel ⁷. »

J'ai choisi de l'illustrer avec le témoignage d'Hélène Cixous, il y a bientôt deux ans, alors qu'elle était interviewée à propos de la voix – je la cite : « La voix contient un chœur polyphonique ; ça a commencé quand j'étais tout petit bébé, c'était un mélange de langue et de chants, les langues chantées par ma grand-mère accompagnée de ma mère. L'arabe était la musique même et je n'y avais pas accès ! Quelque chose entre l'allemand et l'arabe [...]. Des *rossités*, des rudes-mélodieuses qui n'existent pas en français [...] » H. Cixous témoignait alors combien *Heidenroslein* de Schubert avait été pour elle la musique de l'attirance sexuelle qui porte en elle la coupure ⁸.

La fonction de phonation de la mère a des effets d'inconscient pour son petit, qu'il soit mâle ou femelle ; à Rome, le 29 octobre 1974, Lacan affirme : « Quand le verbe *s'incarne* [...] ça commence à aller vachement mal. [...] L'humain] est ravagé par le verbe ⁹. »

4. *Ibid.*, p. 36.

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 124.

6. C. Soler, *Ce que Lacan disait des femmes*, Paris, Champ lacanien, 2003, p. 117.

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome, op. cit.*, p. 127.

8. H. Cixous, *Je l'entends comme je l'aime*, France Culture, 14 février 2011.

9. J. Lacan, *Le Triomphe de la religion*, Paris, Seuil, 2005, p. 90, c'est moi qui souligne.

Il faut noter que Lacan utilise de nouveau ce terme de ravage, lorsqu'il parle de ce que peut être un homme pour une femme : « Tout ce qu'il vous plaira, à savoir une affliction pire qu'un sinthome [...] un ravage même », dans le *Séminaire XXIII*¹⁰. C'est encore ce terme de ravage qu'il avait utilisé dans « L'étourdit » pour désigner « chez la femme, pour la plupart, le rapport à sa mère d'où elle semble bien attendre comme femme plus de subsistance que de son père, – ce qui ne va pas avec lui, étant second dans ce ravage¹¹ ». J'ai eu ailleurs l'occasion de signaler que, dans le texte qui figure dans les *Autres écrits*, le terme « subsistance » est remplacé par « substance ». Même si substance peut renvoyer à substance jouissante, il me semble que la substitution d'un terme à l'autre introduit un écart certain, et, sans doute, ce qu'une fille attend de sa mère porte bien sur la question de son être-femme, là où la mère ne peut pas répondre parce que c'est de l'ordre de l'impossible à dire. Point qui rejoint ce en quoi son inconscient ne lui fait pas la part belle.

Une question m'est venue après avoir entendu le travail de Florence Signon¹² au séminaire d'École de Bordeaux : pourrait-on faire d'Antigone le paradigme du rapport de ravage mère-fille ? Au-delà de Créon et des règles sociales en vigueur, n'est-ce pas à sa mère que son acte s'adresse ? En s'opposant au sort réservé à la dépouille de son frère, Antigone défend sa propre part d'humanité : si Œdipe était aveugle, Jocaste, elle, ne l'était pas... Pourrait-on y saisir en quoi Antigone incarne le désir pur ? « Cette pureté, cette séparation de l'être de toutes les caractéristiques du drame historique qu'il a traversé, c'est justement la limite, l'*ex-nihilo* autour de quoi se tient Antigone. Ce n'est rien d'autre que la coupure qu'instaure dans la vie de l'homme [de l'humain] la présence même du langage¹³. » Et Lacan, après avoir souligné la longue plainte d'Antigone qui se désole de ne pouvoir connaître ni l'hymen ni la maternité, poursuit : « [Le désir d'Antigone] ne doit-il pas être le désir de l'Autre et se brancher sur le désir de la mère ? Le désir de la mère [...] est à l'origine de tout¹⁴. »

10. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome, op. cit.*, p. 101.

11. J. Lacan, « L'étourdit », *Scilicet*, n° 4, Paris, Seuil, 1973, p. 21 ; dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 465.

12. F. Signon, « Anti-gone », *Mensuel*, n° 75, Paris, EPFCL, janvier 2013, p. 51.

13. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 385.

14. *Ibid.*, p. 329.

La chair femme

Si nous revenons au tableau des formules de la sexuation, $L\bar{a}$ a aussi rapport avec $S(\bar{A})$, mathème qui écrit qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, qui écrit la jouissance supplémentaire, féminine, et qui écrit aussi le désir de l'analyste, que Lacan situe dans la disjonction $S1 // S2$, à la ligne inférieure du discours de l'analyste dans sa leçon du 10 mai 1977.

Que cette part, pas-toute, ne lui fasse pas la partie *belle* me semble d'évidence si nous lisons cela avec la fin du séminaire *L'Éthique*, où Lacan nous dit du beau qu'il « montre et à la fois nous cache ce qui est menace, dénouement, déroulement, décomposition ¹⁵ », qu'il désignera de « l'être-pour-la-mort, pour lequel il n'y a à attendre d'aide de personne ». Solitude qui survient aussi quand, à satisfaire « à l'exigence de l'amour, la jouissance qu'on a d'une femme la divise, lui faisant de sa solitude partenaire, tandis que l'union reste au seuil ¹⁶ ». « Solitude qu'on aurait tout aussi bien pu appeler ratage », dit Albert Nguyên dans son séminaire « Le cœur des choses, avènements du réel ». « Du ratage au ravage il n'y a qu'un pas. Ça s'inscrit [...] dans les *ravatages* du rapport sexuel ¹⁷ », ajoute-t-il.

Si l'être véhicule la lettre, en tant que *désêtre*, lettre du *sinthome*, ab/sens, sans perte, puisqu'elle porte vie et mort tout ensemble, il n'y a pas de rapport entre l'être et le corps « animé » de *lalangue*.

Ce non-rapport sexuel éprouvé (est prouvé pour l'analysant) à la fin d'une analyse convoque le courage : courage d'affronter les avènements de réel depuis une position éthique nouvelle, « éthique [...] qui a le plus grand rapport avec notre habitation du langage ¹⁸ », celle des « *laisseurs* dans ce *parlage* ¹⁹ », et courage de l'acte, puisque dans le séminaire suivant Lacan dit de l'expérience analytique qu'« il s'agit d'y lire le pas-tout. [...] L'écriture [...] quand ça se lit, ça fait un dire ²⁰ ». Il conclut cette leçon avec « l'analyste feu follet », en précisant que « le feu follet n'éclaire rien, il sort même ordinairement de

15. *Ibid.*, p. 344.

16. J. Lacan, « L'étourdit », *op. cit.*, p. 23.

17. A. Nguyên, « Le cœur des choses, avènements du réel », ACSD, Bordeaux, 2012, p. 116.

18. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 92.

19. J. Lacan, *Le Séminaire, R.S.I.*, leçon du 11 mars 1975, inédit.

20. J. Lacan, *Le Séminaire, Les non-dupes errent*, leçon du 23 avril 1974, inédit.

quelque pestilence ». Nous retrouvons là l'immondice et l'immonde : « Le réel, c'est le choc en retour du verbe, en tant que le verbe n'est pas là que pour ça. [...] *l'ek-sistence* de l'immonde, à savoir de ce qui n'est pas monde, voilà le Réel tout court ²¹ ! » Ce choc en retour du verbe est une autre façon de dire : « C'est l'Autre qui fait le pas-tout », et dans ce pas-tout, il est la part du pas savant du-tout.

Je conclurai en disant que la passe et l'École que Lacan nous a laissées permettent d'épingler ce savoir qui ne passe pas au symbolique, lettre qui pour chacun fait le symptôme comme fonction de jouissance (F(x)) : *sinthome*...

21. J. Lacan, *Le Séminaire, R.S.I.*, leçon du 11 mars 1975, inédit.